

Le tempo était marqué de plus en plus fort . Après quelques instants, la musette résonna. Une note longue et plaintive venait se superposer au battement rythmique, puis elle évolua vers une mélodie très dansante.

Notre moine leva les yeux pour embrasser toute la tablée du regard. Il vit les deux musiciens qu'il avait repéré plus tôt dans la journée, dans les allées du marché. Il ne savait pas pourquoi cette fille rousse semblait hanter sa journée, mais elle lui souriait et cela lui plaisait.

Il continuait, machinalement, à manger son pasté.

Un marchand bouffi, assis en bout de tablée, le visage rougi par l'ivresse de vin et de musique, tapait dans ses mains. Le sourire de béatitude qu'il affichait tranchait avec avec l'indifférence quasi générale qui régnait à table. Seuls deux visages étaient tournées vers les amuseurs.

Soudain, la rousse arrêta de taper sur son instrument. Fronçant les sourcils, elle mit un coup sur l'épaule du marchand qui la regardait. Dans le même geste, elle écarta la main qui errait sur le bas de ses reins

Sans autre cérémonie, et sans colère, elle reprit son martèlement musical.

Au moment où son regard accrocha celui du franciscain, le moine baissa les yeux, assailli par la culpabilité. Le regard fixé sur son tranchoir, il avait l'impression de l'entendre rire. Le morceau s'acheva sans que Saint-Auneau n'ait relevé la tête.

Dans le brouhaha ambiant, une voix s'éleva « - Continue ma belle ! »

Cette apostrophe fit relever la tête l'ecclésiastique. Ce ne fut que pour voir la belle se cambrer en s'esclaffant .

« -Eh bien, mon vilain, écoute moi ça ! »

Jetant un coup d'oeil furtif au moine, elle fit un tour sur elle-même. Revenant face aux ripailleurs elle frappa avec vivacité la peau de son tambourin. Son partenaire lui donna une réplique presque immédiate aussi vive que nasillarde.

Saint-Auneau était troublé. Il se trouvait face à une situation inconnue. La musique l'enivrait et des sentiments violents se bouscuaient.

Il aimait regarder cette fille qui se déhanchait tout en martelant son instrument. Elle dégageait une impression de joie qui ravissait le moine. Cependant, le plaisir de l'homme était bridé par les doutes du religieux. Il ne cessait de se questionner sur la nature de cette situation. Dieu était-il entrain d'éprouver sa volonté et la force de ses vœux ? Ou alors était-ce le Malin qui se jouait de lui en mettant sur sa route cette tentatrice. Son cœur battait avec une force qu'il n'avait jamais ressentie. Il se sentait bien mais coupable et n'osait pas relever les yeux, comme si un seul regard pouvait tout faire basculer.

La musique semblait se faire plus forte, entêtante. Lorsqu'il releva les yeux, elle était toute proche, avançant en cadence sans lâcher le francicain des yeux. Il sourit et elle, elle rit.